

Études d'histoire religieuse



Étude des représentations poétiques de l'exilé et de l'étranger : Saint-John Perse et Yvan Goll à la revue catholique *La Nouvelle Relève* (1941-1948), au coeur des réseaux littéraires et intellectuels francophones de la Seconde Guerre mondiale

Élyse Guay

Volume 87, Number 1-2, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080438ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1080438ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Article abstract

This paper compares the topic of exile found in Saint-John Perse and Yvan Goll's poetry in the catholic journal *La Nouvelle Relève* (1941-1948). Pulled from the archives and communications of three French-Canadian mediators (Simone Aubry-Beaulieu, Paul Beaulieu and Louis-Marcel Raymond), it explains the exchanges of these poems within a network of francophone journals in the Americas. The author puts these cultural trades in a new international perspective brought forward by the uncertainty of the Second World War and suggests that they are timed with the emergence french-speaking literature in communities around the world.

Cite this article

Guay, É. (2021). Étude des représentations poétiques de l'exilé et de l'étranger : Saint-John Perse et Yvan Goll à la revue catholique *La Nouvelle Relève* (1941-1948), au coeur des réseaux littéraires et intellectuels francophones de la Seconde Guerre mondiale. *Études d'histoire religieuse*, 87(1-2), 25–42.
<https://doi.org/10.7202/1080438ar>

Étude des représentations poétiques de l'exilé et de l'étranger : Saint-John Perse et Yvan Goll à la revue catholique *La Nouvelle Relève* (1941-1948), au cœur des réseaux littéraires et intellectuels francophones de la Seconde Guerre mondiale

Élyse Guay¹

Résumé : Cet article propose une analyse comparée des poétiques de l'exil chez Saint-John Perse et Yvan Goll à la revue catholique *La Nouvelle Relève* (1941-1948). En centrant le regard sur les archives et les correspondances de trois médiateurs québécois (Simone Aubry-Beaulieu, Paul Beaulieu et Louis-Marcel Raymond), il retrace la circulation de ces textes poétiques au sein du réseau transaméricain des revues francophones. L'autrice situe ces échanges culturels dans une nouvelle perspective internationale, tributaire du contexte incertain de la Deuxième Guerre mondiale, et fait l'hypothèse qu'ils coïncident avec l'avènement de la francophonie littéraire.

Abstract: This paper compares the topic of exile found in Saint-John Perse and Yvan Goll's poetry in the catholic journal *La Nouvelle Relève* (1941-1948). Pulled from the archives and communications of three

1. Doctorante au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, Élyse Guay est chercheuse et enseignante. Sa thèse porte sur un réseau de revues et d'écrivains francophones pendant la Seconde Guerre mondiale, et étudie les échanges littéraires et culturels qu'il a suscités entre le Québec et la France libre. Dans son mémoire *La revue Dérives (1975-1987) et l'écriture migrante : introduire le Tiers dans la littérature québécoise* (2015), elle s'est attachée au rôle de précurseur tenu par ce périodique interculturel nourri par l'imaginaire de la migration. Autrice de plusieurs articles sur les sociabilités littéraires et la presse périodique, elle a codirigé avec Rachel Nadon l'ouvrage collectif *Relire les revues québécoises (XX^e-XXI^e siècle)* aux Presses de l'Université de Montréal (2021). Elle est membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises.

French-Canadian mediators (Simone Aubry-Beaulieu, Paul Beaulieu and Louis-Marcel Raymond), it explains the exchanges of these poems within a network of francophone journals in the Americas. The author puts these cultural trades in a new international perspective brought forward by the uncertainty of the Second World War and suggests that they are timed with the emergence french-speaking literature in communities around the world.

Si les écrivains québécois ont été nombreux à voyager en France au cours des années 1910-1920 et à y établir des contacts avec des personnalités du monde des arts et des lettres², avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, puis l'Occupation de la France, se crée un espace littéraire de l'exil. Plusieurs intellectuels et écrivains français, belges et suisses émigrent à New York, à Mexico ou à Buenos Aires³. Parmi ceux-ci, certains philosophes catholiques revisitent le Québec ou l'Ontario qu'ils ont connus avant le conflit (Étienne Gilson, Jacques et Raïssa Maritain, Paul Doncoeur, etc.), mais bon nombre d'hommes de lettres et d'artistes découvrent le Canada, dont Henri Laugier, Fernand Léger, le père Marie-Alain Couturier, Ludmilla Pitoëff, André Breton, Jean-Paul Sartre, Yvan et Claire Goll. Ces nouvelles figures sont à la recherche de maisons d'édition et tirent profit de l'infrastructure éditoriale de la province, au moment même où s'amorce un mouvement de contestation du dogmatisme religieux qui sous-tend la société québécoise.

Après une décennie marquée par une crise majeure qui provoqua sa restructuration en profondeur, l'édition littéraire québécoise connaît un essor prodigieux dès 1940⁴ tout comme les jeunes revues littéraires et culturelles qui fleurissent⁵, parmi lesquelles *La Nouvelle Relève* (1941), *Amérique française* (1941) et *Gants du ciel* (1943) font une place considérable aux écrivains européens et aux intellectuels catholiques exilés qui figurent aux sommaires aux côtés des auteurs québécois. La jeunesse canadienne-française, formée dans les collèges classiques et impliquée dans les mouvements d'Action catholique, est à l'avant-scène⁶. Forte des échanges intellectuels des années trente où prédominaient la mouvance personnaliste et le néo-thomisme⁷, elle

2. Michel LACROIX, *L'invention du retour d'Europe : réseaux transatlantiques et transferts culturels au début du XX^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014.

3. Emmanuelle LOYER, *Paris à New York. Intellectuels et artistes français en exil (1940-1947)*, Paris, Grasset, 2005.

4. Jacques MICHON, *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*. Vol. II : *Le temps des éditeurs*, Montréal, Fides, 2004.

5. Andrée FORTIN, *Passages de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2006 [1993].

6. Catherine POMEYROLS, *Les intellectuels québécois : Formation et engagements, 1919-1939*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1996.

7. Voir notamment Stéphanie ANGERS et Gérard FABRE, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000 : les réseaux de la revue Esprit avec La Relève*,

participe activement à l'effervescence culturelle et sociale qui prépare la Révolution tranquille en travaillant à construire un catholicisme renouvelé⁸, voire même progressiste⁹. Par l'ouverture à l'international, les rédacteurs des revues *La Nouvelle Relève*, *Amérique française* et *Gants du ciel* ouvrent leurs pages à l'art moderne et à la littérature française, et même à la Résistance intellectuelle et littéraire, faisant entrer de nouveaux courants de pensée au Québec. Si *La Nouvelle Relève* a été au cœur d'un vaste réseau de revues et d'écrivains francophones, pendant la Seconde Guerre mondiale, un fait connu¹⁰, il n'y a pas encore eu d'analyse systématique des échanges littéraires et intellectuels qu'elle a suscités entre le Québec et la France libre.

Axées sur les échanges francophones à l'échelle des Amériques, nos recherches doctorales reconstituent un réseau de revues qui insère le Québec dans une nouvelle dynamique éditoriale durant les années quarante¹¹. Loin d'être isolées, *La Nouvelle Relève*, *Amérique française* et *Gants du ciel* entrent en contact avec d'autres périodiques que dirigent des Européens, établis temporairement aux États-Unis ou en Argentine. Nous postulons qu'elles forment un archipel sous l'effet de la guerre et des migrations. Précisément, à Buenos Aires, Roger Caillois fonde *Lettres françaises* (1941), André Breton et Yvan Goll animent de New York les revues *VVV* (1942) et *Hémisphères* (1942), tandis que les universitaires de l'École libre des

Cité libre, Parti pris et Possibles, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004; Florian MICHEL, *La pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010; Yvan LAMONDE et Cécile FACAL, « Jacques et Raïssa Maritain au Québec et au Canada français – Une bibliographie », *Mens*, 8, 1 (automne 2007), p. 157-274; Yvan CLOUTIER, « De quelques usages québécois de Maritain : La génération de *La Relève* », dans Benoît Melançon et Pierre Popovic (dir.), *Saint-Denys Garneau et La Relève*, Montréal, Fides, 1995, p. 59-79.

8. Cela va sans dire, en puisant chez les penseurs français catholiques « non-conformistes » (voir entre autres Yvan LAMONDE, *La modernité au Québec. La crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*, Montréal, Fides, 2011), la génération de *La Relève* a contribué au renouveau du catholicisme au Québec, à sa « continuité transfigurée » (Jean-François LANIEL, *Il était une foi des bâtisseurs. Vers une synthèse socio-historique du catholicisme et du nationalisme québécois en modernité (1840-2015)*, thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2018, p. 220).

9. Signalons une thèse de doctorat (Joseph DUNLOP, *La Relève : Catholic intellectuals in Quebec, 1930-1950*, thèse de doctorat, Université d'Oxford, 2013) et les recherches de E.-Martin MEUNIER et Jean-Philippe WARREN (*Sortir de la "Grande noirceur" : L'horizon "personnaliste" de la Révolution tranquille*, Sillery, Septentrion, 2002).

10. Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, *Le champ littéraire québécois et la France, 1940-50*, thèse de doctorat, Université McGill, 1987, p. 149.

11. Analysant plusieurs segments de réseaux communs avec notre projet de thèse, Florian Michel envisage une perspective atlantique réunissant un ensemble d'intellectuels chrétiens (« Une histoire atlantique des intellectuels catholiques ? Bilan, enjeux et perspectives », *Études d'histoire religieuse*, 79, 1 (2013), p. 9-30).

Hautes-Études à New York publient leurs travaux à la revue *Renaissance* (1943). Catalyseurs de contacts entre pays, ces périodiques interagissent avec les revues catholiques québécoises mentionnées précédemment et témoignent d'un engagement commun dans la Résistance à l'extérieur de l'Hexagone. On s'échange, par l'intermédiaire de nouveaux canaux, des collaborateurs et collaboratrices, des textes et des correspondances dont la plupart sont encore inédites.

Dans le cadre de cet article, nous souhaitons mettre en lumière la recherche de positions esthétiques plus audacieuses en poésie à *La Nouvelle Relève*. Collée à l'actualité américaine, en raison des changements de production, de réception et de circulation des œuvres littéraires que provoque l'incertitude politique, la revue est au premier plan des efforts mis en place à Montréal pour soutenir les éditeurs français en crise. Appuyée par L'Arbre (1941-1948), maison d'édition que fondent deux membres de son comité de direction (Robert Charbonneau et Claude Hurtubise), *La Nouvelle Relève* devient un des lieux d'où s'opère une révolution littéraire durant la Seconde Guerre mondiale. Ses animateurs (Paul Beaulieu, Robert Charbonneau et Claude Hurtubise) tout comme sa garde rapprochée (Robert Élie, Saint-Denys Garneau, Jean Le Moyne et Louis-Marcel Raymond) cherchent à concilier modernité esthétique et catholicisme, comme l'attestent les récentes études menées par Karine Cellard, Cécile Facal, Andrée-Anne Giguère, Michel Lacroix et Caroline Quesnel¹².

Grâce aux échanges transatlantiques l'ayant fait reconnaître auprès de périodiques catholiques européens (*Sept, Esprit, Ordre nouveau*)¹³, l'équipe de *La Nouvelle Relève* poursuit sa relation privilégiée avec Jacques Maritain, devenu une des principales figures du cercle des exilés aux

12. Karine CELLARD, «Avant Refus global. L'essai personnaliste sur l'art moderne», *Voix et images*, XLI, 2 (2016), p. 83-93; Cécile FACAL, *La vie la nuit. Robert Élie et l'esthétique catholique de La Relève, entre modernité et antimodernité (1934-1950)*, thèse de doctorat, Université McGill, 2013; Andrée-Anne GIGUÈRE, *Les écrivains de La Relève et la pensée romanesque. Critique et pratique du roman chez Robert Charbonneau, Robert Élie, Jean Le Moyne et Hector de Saint-Denys Garneau*, thèse de doctorat, Université Laval, 2016; Michel LACROIX, «La francophonie en revue, de *La Nouvelle Relève* à *Liberté* (1941-1965). Circulation de textes, constitution de discours et réseaux littéraires», *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 14, 2 (2011), p. 37-58; Caroline QUESNEL, *Rencontre de Jean Le Moyne, le mauvais contemporain*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017.

13. Ces trois revues personnalistes furent des véhicules créés par les «non-conformistes», un groupe de philosophes et d'écrivains «réformateurs» de la littérature catholique française que publia *La Relève*, notamment par l'intermédiaire d'André Laurendeau, soit le père Doncoeur, Jacques Maritain, Louis Chevallier, Daniel-Rops, René Schwob, Emmanuel Mounier et Paul Claudel. Les échanges deviennent bidirectionnels entre 1935-1939 lorsqu' *Esprit* relaye le travail de *La Relève* (S. ANGERS et G. FABRE, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec*, p. 32).

États-Unis. Par son concours, la revue accueille en ses pages une grande quantité d'intellectuels catholiques : Georges Bernanos, Gustave Cohen, Wallace Fowlie, Daniel-Rops, Yves Simon, Auguste Viatte, et plusieurs autres, qui appellent à la résistance, prennent position contre l'envahisseur allemand et son allié italien, et rendent compte des actualités de la Seconde Guerre mondiale. Ces interventions de réformistes chrétiens devant la crise qu'engendre la défaite française, tels Georges Bernanos à Rio de Janeiro ou Jacques Maritain à New York, proposent un discours humaniste orienté vers la liberté et la résistance intellectuelle – allant jusqu'à dénoncer le régime de Vichy –, des prises de position marginales au Québec dans les années quarante¹⁴.

La guerre, qui vient exacerber l'inquiétude permanente de l'être et les questionnements identitaires, met également l'équipe de la revue au diapason des nouveautés littéraires. *La Nouvelle Relève* se professionnalise et montre une forte inclinaison pour la littérature catholique française et les littératures « francophones » qu'on donne à lire sous diverses formes : extraits de romans, nouvelles, poèmes, critiques littéraires, etc. Parmi les intérêts variés du cercle de la revue se retrouve la thématique de l'exil en vogue à l'époque ; plusieurs, dont Robert Élie et Saint-Denys Garneau, envisagent la poésie québécoise selon l'approche humaniste que permet le néothomisme ou le personnalisme pratiqué par Maritain et Mounier, c'est-à-dire résolument axée sur la subjectivité et la conscience de soi, mais ils souhaitent désormais s'ouvrir aux explorations modernistes qui disent souvent le manque, l'inadéquation ou l'absence¹⁵. L'intensification des échanges entre le groupe de *La Nouvelle Relève* et les milieux thomistes liés au renouveau catholique français a pour corollaire l'ouverture vers de nouveaux réseaux d'écrivains et d'universitaires fixés dans les Amériques¹⁶, exilés qui veulent publier leurs textes poétiques malgré la conjoncture imprévue de la guerre. En cela, il nous a paru opportun de nous intéresser aux représentations de l'exilé et de l'étranger au sein d'un florilège de poèmes publiés à la revue *La Nouvelle Relève*. Saint-John Perse et Yvan Goll seront au centre de notre analyse en raison de l'intérêt critique qu'ils suscitent auprès des rédacteurs de la revue québécoise, et des liens étroits noués avec plusieurs membres du groupe dans le contexte de la reconfiguration mondiale de l'édition

14. Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Le Troisième Reich, objet de discours intellectuel. Hitler, le nazisme et la guerre dans les revues intellectuelles au Québec (1933-1947) », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 14, 2 (2011), p. 21-35.

15. Cette ouverture est fort intéressante si l'on se rapporte aux travaux de Pierre Nepveu, qui a relevé le thème de l'exil en tant que composante fondamentale de la poésie québécoise (*L'Écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Boréal, 1988, p. 43-61), une hypothèse déjà élaborée par Gilles Marcotte (*Une littérature qui se fait*, Montréal, Éditions HMH, 1962, p. 65-70).

16. É. NARDOUT-LAFARGE, *Le champ littéraire québécois et la France, 1940-50*.

francophone. Face à l'horreur de la guerre, ces deux écrivains élaborent des poétiques divergentes selon leur rapport à l'errance, à l'Autre, à la liberté et à la souffrance. C'est à étudier leurs contributions littéraires, au moyen d'une double approche basée sur l'étude des réseaux¹⁷ et des discours¹⁸, que s'attachera principalement notre article.

Prenant en compte la discontinuité apportée par le conflit mondial, nous voulons combler des lacunes dans la connaissance des rapprochements qu'opèrent les Québécois avec les acteurs francophones établis temporairement en Amérique : universitaires, écrivains, éditeurs, diplomates et journalistes, réfugiés tant au nord qu'au sud. Pour commencer, les prosopographies effectuées en amont nous permettront de suivre les trajectoires et d'exposer une partie des réseaux de sociabilité littéraires de *La Nouvelle Relève* à l'aune de correspondances et de divers documents contenus parmi les fonds d'archives¹⁹. Ce détour du côté des sources traditionnelles de la biographie servira à mettre en valeur les opportunités offertes par le « réseau transaméricain des revues francophones » au cours du second conflit mondial, de même que les canaux de passage qu'il occasionne.

Trajectoires de deux poètes francophones

Signalons d'abord que Saint-John Perse et Yvan Goll proviennent de milieux forts différents, qui se répercutent sur leur conception de la poésie et leur pratique littéraire. Le premier, Alexis Léger, connu sous le pseudonyme Saint-John Perse, est une des plus importantes figures de la poésie et de la diplomatie françaises de la première moitié du XX^e siècle, consacrée par un Nobel en littérature en 1960. Né en Guadeloupe en 1887, au sein d'une riche famille de Blancs créoles installée aux Antilles depuis plusieurs générations, Léger fit ses débuts littéraires en 1909 à la *Nouvelle Revue française (NRF)* sous la houlette d'André Gide. Une série de problèmes éditoriaux avec la publication de son premier recueil *Éloges* (1911) le poussa à se distancier

17. Sur l'analyse structurale, voir Alain DEGENNE et Michel FORSÉ, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 2004 [1994] ; Pierre MERCKLÉ, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, 2004 ; Vincent LEMIEUX et Mathieu OUMET, *L'analyse structurale des réseaux sociaux*, Québec et Bruxelles, Presses de l'Université Laval et De Boeck Université, 2004. Pour les méthodes en études littéraires et des exemples d'analyses : Benoît DENIS et Daphné DE MARNEFFE (dir.), *Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le CRI/CIEL-Université Libre de Bruxelles-Université de Liège, 2006 ; Manon BRUNET, « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images*, 27, 2 (2002), p. 216-237.

18. M. LACROIX, « La francophonie en revue », p. 37-58.

19. Björn-Olav DOZO, « Données biographiques et données relationnelles », *COnTEXTES*, 3 (2008), [en ligne] : <https://journals.openedition.org/contextes/1933>.

des lettres pour entreprendre une carrière diplomatique sur laquelle nous reviendrons sous peu.

Le second poète, Yvan Goll (1891-1950), de son vrai nom Isaac Lang, est issu d'une modeste famille juive de Saint-Dié-des-Vosges, en Lorraine, une région française marquée par une forte dualité linguistique et culturelle. Pendant ses études à Metz, ville allemande à l'époque, Goll participe au mouvement expressionniste à Munich et à Berlin, avant de fuir en 1914 vers Genève où il intègre des groupes pacifistes. Sa femme Claire Goll et lui s'établissent à Paris durant les années vingt, fréquentent les milieux artistiques et littéraires d'avant-garde (Breton, Eluard, Soupault, les Delaunay, Chagall) et publient plusieurs œuvres surréalistes. La Seconde Guerre mondiale les amène aux États-Unis, tout comme Saint-John Perse, où ils poursuivent leur carrière, avant qu'Yvan Goll soit emporté par la leucémie, après leur retour en France en 1947. Si tous deux, Perse et Goll, ont en commun une propension au voyage et à la description de la nature dans leur poésie, nous verrons que diverge leur rapport au langage et à la modernité.

En juin 1945, « Poème à l'Étrangère » de Saint-John Perse est imprimé par *La Nouvelle Relève* en ayant parcouru un certain nombre de kilomètres avant de paraître à Montréal. Voyons rapidement le parcours qui amène Alexis Léger jusqu'en Amérique. Lorsqu'il commence sa carrière diplomatique en Asie (1916-1921), sur les conseils de l'ami écrivain et ambassadeur Paul Claudel, il a déjà publié son premier recueil de poésie qui fit l'objet de critiques mitigées à l'exception de Valéry Larbaud et du cercle de la *NRF*. À son retour de Pékin, Léger occupe d'importants postes, dont secrétaire général du ministère des Affaires étrangères à Paris²⁰. En parallèle, des hommes de lettres aux antipodes de ses sensibilités littéraires, dont Guillaume Apollinaire et André Breton, encensent son deuxième recueil *Anabase* (1924) pour son esthétique singulière et sa musicalité, proche de la déclamation.

Du rayonnement américain de Saint-John Perse

Au printemps 1940, Alexis Léger est soumis à une démission forcée, car on le soupçonne de passivité vis-à-vis du Reich. Il est déchu de sa nationalité et déclaré *persona non grata* par le gouvernement de Vichy. Blessé, il

20. Il est d'abord nommé à l'administration centrale du ministère, puis devient directeur du cabinet d'Aristide Briand, Ministre des Affaires étrangères (1925-1932). Il accède ensuite au poste d'ambassadeur de France et secrétaire général sous le ministère Daladier (1933-1940).

refuse un poste d'ambassadeur aux États-Unis et part pour Londres²¹. Léger s'embarque finalement vers New York, comme de nombreux intellectuels français et européens, et s'installe, au début de 1941, auprès de ses amis américains, dont Archibald MacLeish²². Ce dernier lui permet d'obtenir un poste de conseiller littéraire à la Bibliothèque du Congrès, la bibliothèque nationale américaine.

MacLeish parvient à sortir Saint-John Perse de son mutisme en l'aidant à publier le poème « Exil » à la revue *Poetry* de Chicago²³. Événement majeur du « réseau transaméricain des revues francophones », la circulation de poésies de Saint-John Perse débute en 1942 lorsque Roger Caillois reprend « Exil » dans sa revue *Lettres françaises* à Buenos Aires²⁴. Selon leur correspondance, Perse envoie la suite d'« Exil », soit « Poème à l'Étrangère²⁵ », à Yvan Goll en novembre 1942 afin qu'il paraisse au sommaire du numéro inaugural d'*Hémisphères* à New York²⁶, accompagné d'une courte étude que signe Caillois. Depuis Alger, Max-Pol Fouchet reproduit ensuite le poème, sans autorisation, à l'intérieur de sa revue *Fontaine*²⁷. Enfin, à l'été 1945, « Poème à l'Étrangère » paraît à *La Nouvelle Relève*²⁸. Révélatrice, cette séquence montre la vitalité des échanges littéraires entre les revues francophones durant la guerre ainsi que leur intérêt commun envers la topique de l'exil. Elle met surtout en relief la dimension internationale de la revue catholique québécoise, dorénavant dotée d'un certain capital symbolique et relationnel

21. Il adopte une position floue, refusant de se rallier à De Gaulle (1941-1942). En contact avec Pétain, il fait un portrait nuancé du maréchal et décline l'offre de Giraud de rallier Alger, à la demande du président Roosevelt, dont il est assez proche.

22. MacLeish est bibliothécaire en chef (1939-1942) à la Bibliothèque du Congrès.

23. Saint-John Perse n'a rien publié entre 1924-1942. Saint-John PERSE, « Exil », *Poetry. A Magazine of Verse*, LIX, 6 (mars 1942), p. 295-308.

24. Saint-John PERSE, « Exil », *Lettres françaises*, 5 (juillet 1942), p. 1-11. En 1942, Caillois fait un tirage à part du poème aux Éditions des Lettres françaises à Buenos Aires. Il édite ensuite le recueil *Quatre Poèmes (1941-1944)* qui regroupe *Exil*, *Poème à l'Étrangère*, *Pluies* et *Neiges*, avec une note liminaire de MacLeish.

25. Le manuscrit qu'envoie Saint-John Perse le 21 novembre 1942 à Yvan Goll porte d'abord le titre « V Street » et la dédicace « Poème à l'Émigrée ». Leur correspondance montre le travail éditorial menant au titre définitif « Poème à l'Étrangère » (Médiathèque de Saint-Dié-des-Vosges, Fonds Yvan et Claire Goll, Lettres d'A. Léger à Y. Goll, 9 et 13 janvier, 8 et 20 mars 1943).

26. Saint-John PERSE, « Poème à l'Étrangère », *Hémisphères*, 1 (été 1943), p. 3-7.

27. Saint-John PERSE, « Poème à l'Étrangère », *Fontaine*, VI, 32 (janvier 1944), p. 121-125.

28. Saint-John PERSE, « Poème à l'Étrangère », *La Nouvelle Relève*, IV, 2 (juin 1945), p. 81-86. Les prochaines références seront indiquées entre parenthèses suivant l'extrait avec la mention *PE*.

lui permettant de se distancier progressivement du « milieu Maritain²⁹ » et de publier entre autres Saint-John Perse à Montréal.

La circulation de poésies de Saint-John Perse révèle dès lors la complexité des nouvelles pratiques épistolaires qui entremêlent des individus de milieux francophones ou francophiles divers (diplomates, artistes et écrivains en exil, universitaires réfugiés). Précisément, c'est grâce à Paul Beaulieu, ancien rédacteur en chef de *La Nouvelle Relève*, devenu diplomate à l'ambassade du Canada à Washington, et à sa femme, la peintre moderne Simone Aubry-Beaulieu, qu'est publié à Montréal le second poème de Saint-John Perse au moment de son exil américain. Tous deux proviennent de la « génération de *La Relève*³⁰ », selon l'expression consacrée par le sociologue Jean-Charles Falardeau ; ils sont issus de la petite-bourgeoisie canadienne-française, sont jeunes et montréalais. Si Paul passe par les Jésuites au Collège Sainte-Marie (1938), Simone fait son éducation notamment au couvent d'Outremont des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie et pige parmi les revues françaises que contient la bibliothèque de son père, médecin. Lors de ses études aux Beaux-Arts de Montréal (1938-1941), elle devient militante pour un art spirituel et se lie d'amitié avec le père Marie-Alain Couturier, Fernand Léger et Paul-Émile Borduas, frayant avec les Automatistes et le futur groupe du *Refus global*³¹. Le jeune couple fait partie du cercle de *La Relève*, Paul est notamment membre du comité de rédaction et Simone collabore à la revue, en plus d'être très proche de Jean Le Moine. À la même époque, Paul Beaulieu s'implique activement dans la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec où il a noué une relation étroite lors de trois voyages en Europe avec le jésuite Paul Doncoeur, animateur des Cadets de France, forme de scoutisme catholique d'avant-garde³². Cet

29. Philippe CHENAU, « Le milieu Maritain », *Cahiers de l'IHTP*, 20 (1992), p. 160-171. Maritain demeure le mentor de *La Nouvelle Relève* et des animateurs des Éditions de l'Arbre. Par exemple, dans leur correspondance, il les met parfois en garde contre la publication de certains auteurs plus radicaux comme Henri Laugier dont les articles sont axés sur une pensée socialisante, laïque et scientifique. Médecin et premier directeur du Centre national de la recherche scientifique (1938-1940), Laugier est envoyé en mission au Canada par le général de Gaulle. Doté d'une bourse Rockefeller, il devient professeur de physiologie à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal (1940-1943). Très proche des directeurs de l'Arbre, Laugier y dirige la collection « France forever » qui publie des ouvrages de vulgarisation scientifique que finance l'organisation du même nom à New York, soutenue par l'Office of War Information, un département du ministère américain de la Guerre.

30. Jean-Charles FALARDEAU, « La génération de "La Relève" », dans *Notre société et son roman*, Montréal, Éditions HMH, 1967, p. 101-117.

31. Prenant la défense dans les journaux montréalais des artistes ayant participé à la *Première exposition des Indépendants*, elle est expulsée et n'obtient pas son diplôme (Gilles LAPOINTE, *La comète automatiste*, Montréal, Fides, 2008).

32. Également très proche d'André Laurendeau, futur directeur de la revue *L'Action nationale*, ce dernier devient un ami et un mentor ayant une influence considérable sur la

engagement scout forge sa vocation pour l'international, en plus de lui faire découvrir les philosophes du renouveau catholique et la littérature française catholique moderne (Paul Claudel, François Mauriac, Julien Green, etc.), un vif intérêt qu'il partage avec sa femme³³. Cela le mène ensuite à pratiquer le droit, puis à entrer au ministère des Affaires étrangères³⁴.

À partir des journaux intimes, des mémoires, des dédicaces et de la correspondance compris dans leurs fonds d'archives à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), il fut possible de reconstituer, en partie, la structure des relations sociales de Simone Aubry-Beaulieu et de Paul Beaulieu. En s'intéressant au niveau « micro » de l'étude des sociabilités³⁵, nous avons retracé la genèse de l'amitié entre le couple québécois et Alexis Léger à Washington, tel que Simone Aubry-Beaulieu l'a racontée. Voyons de quelles manières s'amorce cette amitié grâce aux traces de contact découvertes lors du dépouillement des journaux personnels de la peintre.

Une amitié d'expatriés à Washington

Établie dans la capitale américaine depuis la fin de l'été 1944, Simone Aubry-Beaulieu repère par hasard, à l'hiver 1945, le nom du diplomate français déchu parmi les pages de l'annuaire téléphonique. Émue et stupéfaite qu'il réside à quelques coins de rue de leur coquette maison en rangée sur les hauteurs du quartier Georgetown, entourée d'ambassades, elle invite le poète à dîner, lequel accepte d'erechef. De cette première rencontre naîtra une relation sous le signe du partage et des intérêts communs pour la littérature catholique française moderne et pour certaines figures centrales de la *NRF* (Paul Claudel, André Gide, Jacques Rivière, etc.). Alexis Léger et le couple Aubry-Beaulieu profiteront de plusieurs repas pour échanger sur l'art, la

jeunesse canadienne. Doncoeur a autographié les premières livraisons de *La Relève* lors d'une de ses visites au Québec en 1934. Voir le dossier « Paul Doncoeur au Canada », *Cahiers Paul Doncoeur*, 11 (1980).

33. À la suite de leur union en 1942, elle suit son mari qui se lance dans une carrière diplomatique. Simultanément, Simone connaît un parcours artistique international et expose aux quatre coins du monde, ce qui lui vaut le Premier prix de la peinture de la province de Québec (1949). Parmi sa riche correspondance avec de nombreuses personnalités des milieux politique, littéraire et artistique, soulignons sa relation amicale avec le prêtre jésuite et philosophe français Pierre Teilhard de Chardin, qui l'inspire énormément.

34. Il devient second secrétaire à l'ambassade du Canada à Washington (1944-1945) et obtient, par la suite, le poste d'attaché culturel à l'ambassade du Canada à Paris (1945-1949). Il est promu ambassadeur du Canada au Liban et en Irak (1958-1964), au Brésil (1964-1968), aux Nations-Unies à New York (1968-1969), en France (1969-1971) et au Portugal (1971-1973).

35. Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52, 2 (2005), p. 93.

culture et la littérature, s'entretenant même des transformations majeures qui se préparent au sein du catholicisme au Québec³⁶. Surpris par l'étendue de leurs connaissances, le poète ira jusqu'à discuter de l'impact des surréalistes que connaît la peinture ayant pris part aux réunions qu'organisait un de ses mentors, l'ami Paul-Émile Borduas, près du parc Lafontaine à l'été 1941³⁷. Tout comme son mari, Simone entretiendra une correspondance avec Saint-John Perse dont il reste quelques lettres³⁸. Ils se reverront à quelques occasions à Boston et à Washington durant les années cinquante.

La mise en évidence de ces liens inédits entre Saint-John Perse et les Aubry-Beaulieu montre que ces derniers maintiennent une position centrale au sein de la structure générale du réseau transaméricain des revues francophones, bien que Paul Beaulieu ne fasse plus partie de l'équipe de *La Nouvelle Relève* depuis 1943. Par conséquent, on peut qualifier leur centralité d'« extérieure » et pointer leur rôle d'intermédiaire entre plusieurs intellectuels, poètes et éditeurs français ou québécois au sortir de la guerre³⁹, d'une manière similaire à André Laurendeau lors de son séjour en France à la fin des années trente⁴⁰. La confiance qu'accorde Alexis Léger, acteur doté d'un capital symbolique extrêmement important, à ce jeune couple québécois leur vaut la reproduction d'un de ses textes à *La Nouvelle Relève* en juin 1945.

« Poème à l'Étrangère », publié à Montréal en témoignage d'une vive amitié, est suivi d'une note critique de Simone Aubry-Beaulieu. Elle s'ouvre sur un adage, chargé d'une connotation méliorative confirmant la fascination de l'époque pour l'exil et le voyage : « On aborde l'œuvre de Saint-John

36. BAnQ, Fonds Simone Aubry-Beaulieu, P819 S2, SS1, D3, chemise 6/14. *Mémoires*.

37. Gilles LAPOINTE, « L'ultime expérience de détachement : Borduas à Paris en 1955 », *Bulletin d'histoire politique*, 20, 1 (2011), p. 37-147).

38. BAnQ, Fonds Simone Aubry-Beaulieu, P819; BAnQ, Fonds Paul Beaulieu, P853; Fondation Saint-John Perse, Fonds Saint-John Perse.

39. La centralité d'intermédiation mesure à quel point un acteur sert d'intermédiaire entre les autres acteurs du réseau (A. DEGENNE et M. FORSÉ, *Les réseaux sociaux*, p. 158). Parmi les exemples s'accumulant lors de leur séjour parisien : Aubry-Beaulieu et Beaulieu facilitent la publication de textes de Daniel-Rops à *La Nouvelle Relève* et à *Gants du ciel*. Cette aide s'élargit à Louis-Marcel Raymond et Saint-John Perse, tentant de rejoindre Max-Pol Fouchet, pierre angulaire de la revue *Fontaine*. Qui plus est, le diplomate aide Robert Charbonneau et Claude Hurtubise, anciens collègues et amis, animateurs des Éditions de l'Arbre, à gérer les droits de reproduction de certains auteurs français (Jacques de Lacretelle, André David, etc.).

40. Michel LACROIX, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, 44, 3 (2003), p. 475-497.

Perse comme un étranger pénètre un pays inconnu, splendide⁴¹ ». En mode contemplatif, elle présente l'œuvre en insistant sur les forces de la nature qui s'y déploient, forces qui sont des métaphores de l'amour complexe entre un homme et une femme, évoquant de manière voilée leur rencontre. Jusqu'ici, nous avons centré le regard sur *La Nouvelle Relève* et observé les démarches ainsi que les échanges suscités par certains membres actifs du «réseau transaméricain des revues francophones». L'analyse textuelle qui suit plonge au cœur des représentations de l'étranger et de l'exilé chez Perse et permettra d'ouvrir brièvement vers d'autres segments de réseaux intéressés par la même thématique en temps de guerre. Nous verrons que la revue catholique se distancierait peu à peu de l'inspiration personnaliste et néothomiste qui lui donnait une forte cohérence à ses tout débuts.

Une poésie néo-classique du déracinement

Si l'on compare «Poème à l'Étrangère» avec «Exil», premier texte américain de Perse, on remarque que le dispositif énonciatif est plus complexe. Comme son titre donne à penser, «Exil» met en scène un énonciateur déraciné de sa patrie. Il incarne l'archétype du poète errant en inadéquation avec son environnement. Écrit en prose, mais doté d'une musicalité qui rappelle les versets bibliques, le texte qui nous intéresse reprend la figure du poète exilé⁴², faisant advenir un deuxième personnage, celui d'une femme, une étrangère qui apparaît sous les traits de «l'Autre, de l'inquiétude⁴³». Dès la deuxième strophe, le locuteur identifie la femme en tant qu'Espagnole, insistant sur «le sang vert des Castilles à votre temps d'Étrangère!» (*PE*, p. 81). Elle l'interpelle à son tour, «ô vous, homme de France», et évoque la rue Gît-le-cœur à Paris, parmi les «cris de martinets», les «cloches des ursulines» et le «rire de lavandières aux ruelles de pierre» (*PE*, p. 83).

Bien que les deux protagonistes soient Européens, un système d'oppositions apparaît entre le Vieux Monde et le Nouveau Monde, périphrases pour désigner deux parts du monde occidental, soit l'Europe et les États-Unis. «Poème à l'Étrangère» est imprégné en effet d'une coloration américaine⁴⁴. Elle se signale d'emblée par des termes anglophones ajoutés au

41. Simone BEAULIEU, «Note sur Saint-John Perse», *La Nouvelle Relève*, 4, 2 (1945), p. 87.

42. Voir la récente étude de Sylvain Dourmel (*Les masques de Saint-John Perse*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2018) où il montre que le «masque de l'exilé» est celui que Saint-John Perse revêt le plus souvent dans son œuvre.

43. S. BEAULIEU, «Note sur Saint-John Perse», p. 89.

44. Roger LITTLE, *Exile of Saint-John Perse*, London, Athlone Press, 1973; Arthur J. KNODEL, «V Street : Une première version de *Poème à l'Étrangère*», *Cahiers*

texte comme « Starling » (*PE*, p. 84) pour désigner l'étourneau, « paper-boy » (*PE*, p. 83), « lawn » (*PE*, p. 86) ou encore par la description des « tramways à bout d'usure » (*PE*, p. 81). Plus précisément, le poème renvoie à un référent spatial défini, celui de l'ancienne ville portuaire de Georgetown, un secteur de Washington marqué au sud par l'immigration, un « quartier de Nègres et d'Asiates » (*PE*, p. 81). Alors qu'ailleurs dans son œuvre les lieux, les dates ou les événements sont résolument estompés⁴⁵, Saint-John Perse clôt son poème sur l'indication de l'emplacement : « Georgetown, 1942 ». Le système d'opposition entre l'Europe et les États-Unis resurgit lorsqu'il dépeint l'ambiance du port bordant le fleuve Potomac « [avec] tout ce bruit de grandes eaux que fait la nuit du Nouveau Monde » (*PE*, p. 82). Se forme une topographie singulière au sein de l'œuvre persienne, un lieu revendiqué d'où prétend surgir le discours. Ce rapport exact au lieu se distingue de la visée universelle qu'a tôt fait de remarquer la critique littéraire⁴⁶. Qui plus est, la scénographie du poème se double d'une temporalité contemporaine à sa publication⁴⁷. L'énonciateur implore la femme de « chant[er] la splendeur de vivre qui s'exile à perte d'hommes cette année [1942] » (*PE*, p. 86), faisant une allusion directe aux violences de la Seconde Guerre mondiale et à la souffrance morale qu'elle cause, une douleur à la base du déchirement intérieur du protagoniste. Ces précisions historiques et géographiques donnent un ancrage américain à l'exil du poète ici représenté.

Tout au long du « Poème à l'Étrangère », la relation avec la femme lui révèle doublement son inadéquation à l'espace américain. Cherchant le réconfort auprès de cette étrangère dont il est amoureux, l'énonciateur l'implore : « Vous qui chantez – c'est votre chant – vous qui chantez tous bannissements au monde, ne me chanterez-vous pas un chant du soir à la mesure de mon mal ? » (*PE*, p. 83). Or, indifférente à son appel, elle chante pour elle-même, « tous bas [...] sous ses lampes » (*PE*, p. 82), ses persiennes et sa porte sont « closes » (*PE*, p. 84). Absente, l'étrangère le tire à la fois vers

Saint-John Perse, 3 (1980), p. 45-70; Paul J. ARCHAMBAULT, « L'exil américain de Saint-John-Perse », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 43 (1991), p. 113-133.

45. Mireille SACOTTE, « Rue Gît-le-cœur ? Une lecture de "Poème à l'Étrangère" de Saint-John Perse », dans Jeanine Guichardet (dir.), *Errances et parcours parisiens de Rutebeuf à Crevel*, Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 1986, p. 158.

46. À l'aube des années cinquante, la critique française a déjà souligné le caractère universel et abstrait de sa poésie, empreinte de classicisme et d'humanisme. Voir l'hommage des *Cahiers de la Pléiade* en 1950; Roger CAILLOIS, *La Poétique de Saint-John Perse*, Paris, Gallimard, 1954; Alain BOSQUET, *Saint-John Perse*, Paris, Seghers, 1961.

47. La scénographie, « c'est la scène de parole que le discours présuppose pour pouvoir être énoncé et qu'en retour il doit valider à travers son énonciation » (Dominique MAINGUENEAU, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 192).

les bas-fonds et le confronte à son statut d'immigré⁴⁸. En effet, l'expression «rue Gît-le-cœur» revient à la manière d'un refrain dont les phonèmes matérialisent la souffrance. Associé à la figure de l'Autre, à «l'Émigrée» (PE, p. 85), ce leitmotiv rappelle sans cesse le Vieux Continent et traduit l'étrangeté de l'Amérique face aux souvenirs de l'Ancien Monde.

Au moyen d'une tonalité lyrique, qui fait écho à l'univers et l'héritage culturel judéo-chrétiens traversant le fond et la forme de l'œuvre persienne, le poème se termine sur le vers : «je m'en vais, ô mémoire ! à mon pas d'homme libre, sans horde ni tribu» (PE, p. 86). Surprenante, cette finale ouvre sur un élan fondamental vers le monde. Combinée à l'interpellation «ô», emblématique de la requête avide et de l'adulation, «homme libre, sans horde ni tribu» dénote l'espoir et la liberté que peut offrir l'exil. Nous verrons brièvement que chez Yvan Goll, à la revue *La Nouvelle Relève*, le mode d'appréhension de l'exil s'éloigne délibérément de l'optatif.

Jean sans Terre à la revue catholique La Nouvelle Relève : exil et surréalisme

À ce point, si nous avons commenté, à partir des traces de contacts dans les revues et les archives, les efforts du couple Paul Beaulieu et Simone Aubry-Beaulieu pour publier Saint-John Perse, les travaux de Jean-François Richard sur le médiateur Louis-Marcel Raymond nous permettent de pointer le contexte de publication des poésies d'Yvan Goll à *La Nouvelle Relève*. Sa brillante étude des relations épistolaires de ce botaniste et homme de lettres, important collaborateur à *La Nouvelle Relève*, a notamment mis en lumière l'entretien qu'organisa Robert Goffin, au printemps 1944, entre Louis-Marcel Raymond et le couple Claire et Yvan Goll ayant trouvé refuge à Brooklyn⁴⁹. Naquit de cette rencontre une amitié franco-québécoise dont témoigne une centaine de lettres, non publiées à ce jour, qui permit entre autres aux

48. L'épigraphe «Alien Registration Act» (PE, p. 81) signale l'obligation qu'avaient les immigrants de se rapporter aux Services d'immigration des autorités américaines, conformément à ce décret voté par le Congrès en 1940. Cette référence ouvrant le poème lie inextricablement l'énonciateur à sa condition d'exilé.

49. Jean-François RICHARD, *Un «cerveau gémé» et ses réseaux : littérature, science et relations Québec-France chez Louis-Marcel Raymond (1915-1972)*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 2008, p. 122. Lors de ce même séjour, Goffin lui décroche des entretiens avec André Breton (VVV), Marc Chagall et Ludmilla Pitoëff. Voir aussi Marie-Josée ROBITAILLE, *Louis-Marcel Raymond, critique de théâtre et promoteur des écrivains français pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 2001.

Goll d'entrer en relation avec les animateurs de *La Nouvelle Relève* et des Éditions de l'Arbre⁵⁰.

En 1946, le péri-texte qui accompagne les fragments de l'œuvre *Jean sans Terre* à la revue *La Nouvelle Relève* tient presque de la préface. Louis-Marcel Raymond signe «La vie et l'œuvre d'Yvan Goll⁵¹» qui présente ce dernier au public québécois. Il s'attarde longuement à l'exil new-yorkais de son ami et mentionne son rôle de médiateur. En effet, Yvan Goll traduit des poètes anglophones des États-Unis et leur donne une vitrine dans sa revue franco-américaine *Hémisphères*, fondée avec Alain Bosquet en 1943. Appréhendant la Caraïbe sur le mode de l'exotisme, on leur doit la publication hâtive de poèmes d'Aimé Césaire et de dessins signés par le peintre cubain Wilfredo Lam, en plus de l'édition d'œuvres d'écrivains (Saint-John Perse, André Breton, Roger Caillois, Denis de Rougemont) et d'artistes français exilés (Yves Tanguy, André Masson). *Jean sans Terre*, quant à lui, connut diverses éditions en plaquettes à la fin des années trente en France. Avant d'apparaître au sommaire de *La Nouvelle Relève*, Yvan Goll en donna plusieurs extraits à des périodiques durant la guerre, notamment en 1941 à la revue *Amérique française* publiée à Montréal.

Contrairement à la prose poétique en vers libres de Saint-John Perse, les premiers extraits de *Jean sans Terre* sont composés de quatrains réguliers et rimés. Cette forme prosodique du dix-neuvième siècle peut paraître anachronique, mais le poète-clé de la résistance française en Europe, Aragon, l'a repris à la même époque pour son *Crève-cœur* (1941). En contact avec Saint-John Perse depuis 1940, Yvan Goll a notamment édité son «Poème à l'Étrangère» en primeur dans les pages d'*Hémisphères*. Le 15 mars 1943, Goll lui confia apprécier le rythme lent de sa poésie et l'inspiration qu'il eut en l'adoptant⁵². Toutefois, si ses vers publiés à *La Nouvelle Relève*, en 1946, se sont effectivement allongés, ils n'y figurent pas en prose : «Il abandonn[e] le vers court de cinq ou six pieds [...] pour un mètre de dix pieds d'allure plus sauvage et tumultueuse⁵³», dira Raymond. Sous le titre «Identité de *Jean sans terre*», Goll donne à lire un extrait de son long recueil inachevé :

Je fus l'invité triste du dimanche
L'étranger toujours louche des auberges

50. Malgré deux contrats passés avec les Éditions de l'Arbre, Raymond ne parvient pas à faire publier le recueil *Jean sans Terre* avec une préface qu'il a rédigée et des dessins originaux de Dali et de Chagall. L'œuvre connaîtra une édition complète et posthume en 1957 (J.-F. RICHARD, *Un «cerveau géminé»*, p. 129).

51. Louis-Marcel RAYMOND, «La vie et l'œuvre d'Yvan Goll», *La Nouvelle Relève*, 5, 4 (1946), p. 289-309.

52. Fondation Saint-John Perse, Fonds Saint-John Perse, lettre d'Yvan Goll à Saint-John Perse, 15 mars 1943.

53. L.-M. RAYMOND, «La vie et l'œuvre d'Yvan Goll», p. 302.

Mon vin faisait saigner les nappes blanches
Et mon ombre souillait les sables vierges

J'ai couché dans les champs de véronique
Et j'ai gobé les œufs du rossignol
J'ai dépecé l'unicorne magique
Et dévoré l'oiseau sans digérer le vol

Sans terre encore à la fin de l'errance
Le roi est mort : je ne suis pas le dauphin
Les fruits de l'arbre de la Connaissance
Sont tous pourris et j'ai encore faim

Je n'aurai pas duré plus que l'écume
Aux lèvres de la vague sur le sable
Né sous aucune étoile un soir sans lune
Mon nom ne fut qu'un sanglot périssable⁵⁴

Poète du désenchantement, Yvan Goll tisse ici des filiations avec les thèmes développés dans ses écrits en allemand, au fort de sa période expressionniste, en représentant l'amertume et la pourriture d'un monde malade. Au centre de cet univers mélancolique et cruel se trouve l'exilé ; il raconte son existence d'apatride et de voyageur continu. L'énonciateur se présente comme « l'invité triste du dimanche », puis « l'étranger toujours louche » dont on suspecte même « [l']ombre ». Les participes passés des verbes gober, dépecer, digérer, mourir et pourrir viennent connoter l'impossibilité à trouver l'étanchement que symbolise Goll par la faim. Sa quête, malgré la déchéance, s'apparente au nomadisme, tout comme le nom de son personnage *Jean sans Terre*⁵⁵.

Déraciné, « [s]ans terre encore à la fin de l'errance », le double d'Yvan Goll déploie la certitude de n'appartenir à aucun lieu, d'être un homme sans pays et sans attaches⁵⁶. En cela, l'issue du poème « Identité de *Jean sans terre* » s'éloigne clairement de celle de Saint-John Perse dans « Poème à l'Étrangère » : « je m'en vais, ô mémoire ! à mon pas d'homme libre, sans horde ni tribu » (*PE*, p. 86). Chez Goll, aucune note positive n'est possible. Pessimiste, l'énonciateur évoque même sa vie au passé, en dernière strophe. Si tous deux construisent des figurations du Poète, leur mise en scène de la souffrance prend les traits de la désillusion chez Goll et de la recherche

54. Yvan GOLL, « [Identité de *Jean sans Terre*] Poèmes », *La Nouvelle Relève*, 5, 5 (1946), p. 432.

55. Voir Stephen STEELE, *Nouveaux regards sur Ivan Goll en exil avec un choix de ses lettres des Amériques*, Tübingen, Narr, 2010.

56. Une thématique qu'il déplit dans Yvan GOLL, « [Jean sans Terre aborde au dernier port] Poèmes », *La Nouvelle Relève*, 5, 5 (1946), p. 434.

ouverte pour Saint-John Perse. Signalons que leur poésie de l'exil en contexte américain s'établit en parallèle avec la poésie de la résistance en France durant les années quarante. Lyrique et souvent patriotique, cette dernière devient ultimement engagée avec la percée de Jean-Paul Sartre au sortir de la guerre, un courant littéraire que n'empruntent ni Goll ni Perse à *La Nouvelle Relève*.

« Identité de Jean sans Terre » entremêle plutôt une tonalité lyrique à des procédés littéraires surréalistes où foisonnent les associations d'images fortuites. L'intensité de la personnification « Mon vin faisait saigner les nappes blanches » se double de descriptions brutales, voire hallucinées, de la nature sous le joug de l'énonciateur : « J'ai dépecé l'unicorne magique ° Et dévoré l'oiseau sans digérer le vol ». D'emblée, la publication de poésies surréalistes est étonnante dans le Québec des années quarante. Partageant avec Saint-John Perse un intertexte biblique⁵⁷, Yvan Goll en joue tout autrement et le profane. En 1946, publier les vers « Les fruits de l'arbre de la Connaissance ° Sont tous pourris » dévoile, qu'après la crise spirituelle des années trente qui a vu naître la revue catholique, les Beaulieu, Charbonneau, Hurtubise et Raymond défendent une conception moderne de la création littéraire, mettant de l'avant le poème en vers libres⁵⁸, et ici, l'anticléricalisme. Pour reprendre l'expression d'Yvan Lamonde et Jonathan Livernois, on assiste à la « substitution des codes⁵⁹ » dans le champ littéraire : l'art n'est plus soumis à la défense et à l'illustration du catholicisme (entendre ici les positions esthétiques induites par l'humanisme intégral de Maritain) ; une transition qui s'accélère avec la polémique *La France et nous* (1947) qui oppose Robert Charbonneau, défenseur de l'autonomie de la littérature québécoise, à un groupe d'écrivains et d'intellectuels français (Louis Aragon, Jean Cassou, Georges Duhamel, etc.). Contre la domination de la métropole culturelle parisienne, Charbonneau valorise le pôle américain, la subjectivité et l'intériorité en littérature, réaffirmant avec force le motif de l'exil comme spécificité du corpus québécois⁶⁰.

S'il est admis que *La Nouvelle Relève* fut un lieu de discussion d'enjeux politiques, sociaux et littéraires novateurs pour son époque, ce penchant pour l'avant-garde française en exil aux États-Unis a été très peu étudié. Seul André-G. Bourassa a établi une filiation entre le mouvement surréaliste et la

57. Voir Yvan GOLL, « Jean sans terre s'agenouille devant la cathédrale de Strasbourg », *La Nouvelle Relève*, 2, 5 (1942), p. 288-290.

58. Gilles MARCOTTE, « Les années trente : de Monseigneur Camille à *La Relève* », *Voix et images*, 5, 3 (1980), p. 515-524.

59. Yvan LAMONDE et Jonathan LIVERNOIS (dir.), *Une culture de transition. La recherche de codes de substitution au Québec (1934-1965)*, Québec, Codicille éditeur, 2018.

60. Pierre NEPVEU, *L'Écologie du réel*, p. 53.

littérature québécoise en signalant l'émergence d'une poésie moderne, dans le sillage des Automatistes et du *Refus global* (1948) qui a pris ses aises pendant la décennie suivante⁶¹. Pour l'instant, on ne peut qu'esquisser la percée que fit le surréalisme via *La Nouvelle Relève* et *Amérique française* avec les pages détachées de *Jean sans terre* d'Yvan Goll. Il n'en demeure pas moins que « le réseau transaméricain des revues francophones » a permis la circulation d'auteurs et de poètes qui étaient inconnus au Québec avant la Seconde Guerre mondiale, dont Yvan Goll et Saint-John Perse. Leur poésie, fortement marquée par des représentations troubles de l'exilé et de l'étranger, est entrée dans le champ littéraire québécois par le biais des revues.

En adoptant une perspective globale, ajoutons que les échanges littéraires entre les revues francophones à l'échelle des Amériques, comme la circulation des poèmes de Saint-John Perse du Canada jusqu'en Argentine, ont permis aux Québécois de prendre part à une « proto-francophonie ». En effet, les écrivains et intellectuels de la revue catholique *La Nouvelle Relève* ont joué un rôle important dans la construction d'une vision plus englobante du fait français à l'extérieur de l'Hexagone⁶². L'émergence de la francophonie, comme domaine institutionnel et objet de discours, fut alimentée grâce aux réseaux franco-québécois des années quarante, ayant pris le relais de la France complètement déstructurée durant le conflit mondial. Ces réseaux culturels transnationaux fondent une francophonie transitoire qui annonce le postcolonialisme et la négritude, dont les thèmes de l'exil, de la créolité et des tropiques se retrouvent chez Saint-John Perse et Yvan Goll à la revue *Hémisphères* et à *La Nouvelle Relève*.

61. André-G. BOURASSA, *Surréalisme et littérature québécoise. Histoire d'une révolution culturelle*, Montréal, Les Herbes rouges, 1986.

62. M. LACROIX, « La francophonie en revue », p. 57.